

# Le ver luisant de nuit

xx Jamais ne se puisse lasser  
Ma Muse de chanter la gloire  
D'un Ver petit, dont la mémoire  
Jamais ne se puisse effacer :  
D'un Ver petit, d'un Ver luisant,  
D'un Ver sous la noire carrière  
Du ciel, qui rend une lumière  
De son feu le ciel méprisant.

xx Une lumière qui reluit  
Au soir, sur l'herbe roussoyante,  
Comme la tresse rayonnante  
De la courrière de la nuit.  
D'un Ver tapi sous les buissons,

Qui au laboureur prophétise  
Qu'il faut que pour faucher aiguise  
Sa faux, et fasse les moissons.

xx Gentil prophète et bien apris,  
Apris de Dieu qui te fait naître  
Non pour néant, mais pour accroître  
Sa grandeur dedans nos esprits !

xx Et pour montrer au laboureur  
Qu'il a son ciel dessus la terre,  
Sans que son œil vaguement erre  
En haut pour apprendre le heur  
Ou de la teste du Taureau,  
Ou du Cancre, ou du Capricorne,

Ou du Bélier qui de sa corne  
Donne ouverture au temps nouveau.

xx Vraiment tu te dois bien vanter  
Etre seul ayant la poitrine  
Pleine d'une humeur cristalline  
Qui te fait voir, et souhaiter  
Des petits enfants seulement,  
Ou pour te montrer à leur père,  
Ou te pendre au sein de leur mère  
Pour lustre, comme un diamant.

xx Vis donc, et que le pas divers  
Du pied passager ne t'offense,  
Et pour ta plus sûre défense  
Choisis le fort des buissons vers.

Rémy Belleau (1528–1577)